

## Ma rencontre

Lorsque je l'ai rencontré, la première chose que j'ai remarquée ne fut pas son visage, mais ses mains. Elles parlaient avant lui, tremblantes et marquées, comme si chaque pli de sa peau était imprégné de toute l'horreur qu'il avait enduré. Ses mains témoignaient pour lui sans qu'il ne prononce un seul mot.

Ce jour là, alors que je traversais le parc en courant comme tous les soirs, je fus soudain prise d'une crampe atroce qui me força à m'asseoir le plus rapidement possible. Ce fut donc à côté de lui que je m'affalais, sur ce banc que je n'avais jamais vu. Je ne le remarquai pas tout de suite. Ce ne fut que lorsque la douleur s'atténua que je tournai la tête vers lui.

Ses mains reposaient devant lui, paumes sur ses genoux, immobiles, comme si elles attendaient le moment de révéler leur secret. Il tourna la tête vers moi. Je le regardai fixement, sans vraiment savoir si lui me voyait. Il semblait absent. Je commençais à me demander combien de temps je devrais encore attendre, quand il leva sa main gauche.

Si le dos de sa main était couvert de cicatrices, ce n'était rien par rapport à sa paume. Celle-ci semblait avoir été déchiquetée. Comme passée dans un mixeur. Je restai figée un instant avant que mon instinct de survie ne me pousse à courir à nouveau.

Je rentrai chez moi essouffée, épuisée, et la tête pleine de questions sans réponse. Qui était-il ? Que lui était-il arrivé ? Que faisait-il là ? Je me rendis compte que si l'on me demandait de décrire son visage, j'en serais bien incapable, mais j'aurais pu détailler ses mains parfaitement. L'image de sa paume gauche flotta devant mes yeux jusqu'au lendemain.

J'avais réfléchi toute la nuit et étais décidée à lui parler si je le recroisais. Ce fut le cas. Il était assis sur le même banc que la veille lorsque, fidèle à mon habitude, je passai dans le parc. Je le détaillai un moment avant de l'approcher. Je tentais de regarder son visage, mais mes yeux étaient sans cesse attirés par ses mains. Il semblait assez proche de mon âge, légèrement plus jeune, mais le nombre de cicatrices sur ses mains interdisait de le considérer comme un enfant.

Je finis par m'approcher du banc. Son regard resta fixé dans le vide, comme perdu dans un autre monde qui n'appartenait qu'à lui. Il sursauta lorsque je m'assis à ses côtés, mais ne tourna pas la tête. Ses mains n'avaient pas bougé d'un millimètre. Paumes sur les genoux, cela semblait être sa position favorite. Où peut-être était-ce seulement pour cacher sa main abîmée. Je me demandai alors si sa main droite était semblable à la

première. Je n'étais pas certaine de vouloir la réponse, mais son geste de la veille prit soudain un sens nouveau pour moi. Me montrer sa paume me semblait à présent être un acte de confiance et un appel à l'aide. Il m'avait fait confiance sans me connaître, et j'avais fui. Mais comment agir sans savoir ? Si je voulais l'aider, il me fallait plus de détails sur sa vie. Plus que ses innombrables cicatrices.

Tout à mes réflexions, je n'avais pas remarqué qu'il avait levé la tête et me regardait. Je pris alors conscience que son visage était fermé, comme s'il avait vécu des années et s'était replié sur lui-même. Mais ce qui me frappa fut son regard. Il me regardait comme si j'étais son dernier espoir, comme s'il allait se noyer sans moi. Je lui tendis alors la main en signe de bienveillance, avant de me rappeler l'état de la sienne. Il ne parut pas s'apercevoir de mon trouble. Il regardait ma main et semblait étonné. Je lui tendis mes deux mains, paumes vers le haut. Je ne savais pas comment il réagirait et j'avais peur de ses mains, sans vraiment savoir pourquoi. Lorsqu'il les posa sur les miennes, je pus voir ses deux paumes. Je tressaillis. Les deux étaient dans le même état. Je n'avais jamais vu une telle chose. C'était comme si quelqu'un – ce ne pouvait être lui-même – ne voulait pas qu'il utilise ses mains. Je n'ai compris que bien plus tard qui il était.

Désormais, je le croisais tous les jours. Je m'étais attachée à lui. Nous ne parlions jamais. Je m'asseyais à ses côtés, il posait ses mains sur les miennes et nous restions ainsi un moment. Puis je finissais par me lever et rentrer chez moi. Je ne savais rien de lui, il ne savait rien de moi. Je me disais que c'était mieux ainsi.

Un jour, je fis un rêve dans lequel j'étais à sa place. J'étais assise sur le banc, paumes sur les genoux. Je regardais les passants en espérant que l'un d'entre eux s'intéresse à moi. J'eus la sensation que quelqu'un m'observait. Je levai la tête et vis un enfant. Il ressemblait à celle que j'étais quelques années plus tôt. Cheveux courts, genoux égratignés, il tenait dans ses mains quelque chose que je ne reconnus par tout de suite. Ce ne fut que lorsqu'il s'approcha que je compris. C'était une main. Ma main. Je baissai les yeux vers mes genoux en tremblant. Il n'y avait rien. Cet enfant m'avait pris mes mains. Je relevai la tête vers lui et je vis son sourire, il semblait se moquer de moi. Je me réveillai en sursaut, trempée de sueur. Mon premier réflexe fut de regarder mes mains. Elles étaient à leur place, au bout de mes bras. J'eus un soupir de soulagement, mais ma joie fut de courte durée. Mes yeux tombèrent sur mes paumes. Dans la nuit, certainement suite à mon cauchemar, j'avais planté mes ongles dans mes paumes et celles-ci semblaient déchiquetées. Je fis instantanément le lien avec le garçon du banc.

Suivant mon instinct, je me levai pour aller chercher le journal intime de mon enfance. Je me souvenais presque mot pour mot d'une phrase que j'avais écrite, mais il me fallait lire la suite pour être certaine de ce que j'avais imaginé. Je trouvai mon carnet et m'assis à même le sol, trop pressée pour retourner sur mon lit. Je feuilletai les pages, et enfin, je trouvai la phrase. Je lus alors la page entière, ce qui confirma ce que je savais déjà mais ne voulais pas admettre.

Petite, je voulais être un garçon. Mes parents m'avaient toujours dit que j'étais un garçon manqué, mais je voulais être un garçon réussi. Ce ne fut qu'à l'adolescence que je compris que mes parents n'accepteraient pas ce changement. Je m'étais alors conformée à leurs attentes, mais uniquement en apparence. Si j'avais les cheveux courts, je m'habillais de manière féminine avec eux. Mais lorsqu'ils étaient absents, je troquais cet accoutrement contre des vêtements plus masculins. Je souffrais de ce déguisement et de l'intolérance de mes géniteurs, mais je m'estimais heureuse de pouvoir être moi-même une partie du temps. Cependant, ils ont fini par me démasquer. Ils ont alors jeté tous les vêtements qu'ils considéraient comme « pas assez féminins », et je dus me conformer à mon identité féminine. Je m'échappais de cette vie en imaginant des histoires, j'écrivais et dessinais. Je pouvais alors être qui je voulais, tantôt un pilote de ligne, tantôt un explorateur, mais toujours je découvrais de nouveaux endroits. Mes parents étaient un jour tombés sur un texte que j'avais écrit. Je n'ai jamais eu l'explication mais je les soupçonnais de fouiller ma chambre. Mon père avait crié, ma mère pleuré, tout en demandant ce qu'ils avaient raté dans mon éducation. Je m'étais alors promis de ne plus jamais écrire, car le risque qu'ils trouvent mes textes était trop grand. Pour être certaine de ne plus pouvoir dessiner, je m'étais taillé les mains. Ce jour là, j'avais fini à l'hôpital. Mais je m'étais dit qu'au moins, je n'écrirais plus. Je m'étais prise à espérer que mes parents comprennent ainsi que ce n'était pas simplement des « délires », comme ils disaient. Mais ce n'est évidemment jamais arrivé. Je me suis pris le pire savon de ma vie, et je n'ai plus jamais écrit.

En lisant ces mots dans mon cahier, je me mis à pleurer. Je retrouvais un pan entier de mon enfance, des moments que j'avais fini par oublier. Je venais de comprendre que le garçon aux mains déchiquetées n'était autre que moi. Ou plus exactement ma vision du garçon que j'aurais pu être. Et ses mains n'étaient autre qu'une représentation de ma promesse à moi-même de ne plus jamais écrire. Je me promis alors de remercier ce garçon, même si je n'étais plus certaine de le revoir, et je me mis en quête d'un cahier où écrire de nouvelles histoires.

Depuis ce jour, j'écris et dessine. Je crée des histoires sur mesure pour me souvenir de mes rêves, de mes espoirs, de toute l'horreur que j'ai vécu avec mes parents. J'achète de nombreux cahiers dans lesquels je couche des phrases. Je n'ai plus jamais croisé le garçon sur le banc, mais je lui dédie de nombreuses histoires, car c'est grâce à lui que je les écris.